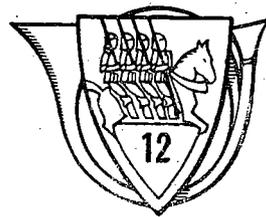


N° 7
P. 14

AMICALE DES ANCIENS



DU 12^E RÉGIMENT DE CHASSEURS

S O M M A I R E

<u>HISTORIQUE DU 12ème CHASSEURS</u>	page 2
<u>LES PERTES EN TUES MILITAIRES</u>	6
<u>LA PAIX FRANCAISE AVAIT DU BON ...</u>	7
<u>LA CAPITULATION ALLEMANDE, le 8 Mai 1945</u> par le Maréchal de Lattre de Tassigny (suite et fin)	9
<u>UNE SEANCE D'EQUITATION</u>	11
<u>POISSON d'AVRIL</u> par Marcel Préterre de Rouen	12
<u>DEPLACEMENTS</u>	13
<u>NOTRE CARNET DE FAMILLE</u>	14

---oOo---

La correspondance doit être adressée:

- a) pour les Membres de la Section de ROUEN : à Monsieur Jean LEGRIS, rue de la République à ROUEN (Seine Maritime)
- b) pour les Membres de la Section de SEDAN : à Monsieur Martial MOYEN, 38, av. des Martyrs de la Résistance à SEDAN
ou au Commandant de GRETRY, 27, avenue Philippoteaux à SEDAN.

o
o o
o

- DONNEZ-NOUS DES renseignements concernant vos évènements de famille.

- AIDEZ-NOUS à la rédaction du Bulletin en nous envoyant le récit de souvenirs personnels, en nous transmettant des articles susceptibles d'intéresser les membres de l'Amicale.

HISTORIQUE DU 12^{ème} CHASSEURS (suite)

(voir bulletin n° 5 - Juin 1954)

En 1793 la République Française est proclamée. Le roi Louis XVI est condamné à mort et guillotiné. En même temps l'ordre à l'intérieur et la discipline dans l'armée faiblissent.

L'exécution du roi de France a fait trembler les souverains d'Europe de sorte qu'à la Prusse, l'Autriche et le Piémont, seules puissances entrées dans la lutte contre la France jusqu'ici, viennent se joindre l'Angleterre, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, la Saxe et le Hanovre.

400.000 ennemis menacent la France sur la Meuse, le Rhin, les Alpes, les Pyrénées. De plus, les Départements du Midi et de l'Ouest se soulèvent.

Pour faire face à tous ces dangers, le gouvernement de la Convention décrète la levée de 300.000 hommes pour porter à 500.000 l'effectif de l'Armée Française et renforce la discipline.

Un plan conçu par le Général DUMOURIEZ fut adopté. Il consistait à rester sur la défensive à l'Est, sur les Alpes, les Pyrénées et à prendre l'offensive au Nord où, selon lui, on ne pouvait se défendre que par des batailles.

L'Armée du Nord, sous les ordres du Général DUMOURIEZ, est chargée de cette mission; malheureusement, dès le début, les Généraux qui sont chargés de couvrir à l'Est la marche de l'Armée du Nord subissent des défaites et contraignent DUMOURIEZ à suspendre sa progression en direction de la Hollande. Lui-même accourt à LOUVAIN à l'est de BRUXELLES pour y rallier les éléments battus à MAESTRICHT. Il attaque le 16 Mars TIRLEMONT occupé par les Autrichiens; la ville est prise. Le quatrième escadron du 12^{ème} Chasseurs contribue largement à ce succès; il se fait remarquer par sa bravoure en chargeant plusieurs fois.

La reprise de TIRLEMONT rend la confiance à l'Armée et DUMOURIEZ en profite pour livrer une grande bataille, laquelle a lieu à NEERWINDEN le 18 Mars. Combat indécis à la suite duquel l'Armée disloquée est contrainte à la retraite. Le Général DUMOURIEZ sentant qu'il avait perdu la confiance du Gouvernement passe à l'ennemi et se rend aux Autrichiens le 15 Avril.

Le Général DAMPIERRE, son successeur, ramène l'Armée près de VALENCIENNES, en vue de sa réorganisation.

Pendant cette marche rétrograde, notre glorieux Régiment,

toujours à l'arrière-garde prend part efficacement à la protection de l'Armée. Le 2^{ème} Escadron se fait remarquer en chargeant 300 Uhlans avec tant de vigueur qu'il les met en fuite et leur fait de nombreux prisonniers.

En Août 1793 les Armées ennemies étaient établies le long de notre frontière du Nord, leur droite sous les murs de DUNKERQUE, leur centre à MAUBEUGE et leur gauche à LANDAU menaçant l'Alsace.

Le 10 Août, à la suite de la mort glorieuse du Général DAMPIERRE, le Général HOUCARD est nommé au commandement de l'Armée du Nord. Le régiment fait partie de cette Armée, il compte à la 3^{ème} Brigade sous les ordres du Général DUHESME, qui a la mission de flanquer l'armée. Dans ce service, le Régiment se fait remarquer. Il ne se passe pas un jour sans qu'il ne tire le sabre.

La victoire de HONDSCHOOTE, remportée par le Général HOUCARD sur les Anglais le 8 Septembre, délivre DUNKERQUE. Celle de WATTIGNIES remportée sur les Alliés le 16 Octobre par le Général JOURDAN, qui remplace le Général HOUCARD guillotiné, les empêche de pénétrer plus avant dans le territoire français dont ils occupent CONDE, VALENCIENNES et LE QUESNOY.

Cependant le 12^{ème} Chasseurs ne reste pas inactif. Le 21 Décembre il opère, entre autre, une brillante reconnaissance et déloge l'ennemi du village de BEAUVIEUX.

A la suite de cette affaire, un ordre du Général DUHESME disait: "Dans l'attaque du 21, le 12^{ème} Chasseurs a continué à prouver qu'on pouvait toujours avoir en lui la plus grande confiance. La hardiesse avec laquelle il a pénétré dans le village de BEAUVIEUX et l'entraîne avec lequel il a délogé l'ennemi font que ce Régiment mérite les plus grands éloges."

Sur le front des autres Armées Françaises, après la perte de MAYENCE et les retraites du début de l'année, l'ennemi était partout contenu: sur la Lauter pour l'armée du Rhin, sur les premiers contre-forts Nord des Pyrénées pour l'armée qui porte ce nom.

Un gros succès illustre la campagne de 1793, c'est le 18 Septembre, la prise de TOULON qui avait été livrée aux Anglais. Un jeune officier y brille particulièrement: le Chef de Bataillon BONAPARTE, commandant au chef l'Artillerie du siège.

Par contre, le soulèvement des Vendéens s'intensifie et prend des proportions d'une guerre véritable.

La campagne de 1793 avait été très difficile. L'hiver et le début de 1794 sont mis à profit pour réorganiser le commandement et l'armée.

C'est précisément au début de cette année que l'arme des Chasseurs est portée à 23 Régiments de 6 escadrons, l'escadron étant de 2 compagnies, chaque compagnie ayant un effectif de 116 hommes, soit au total de 1412 hommes par régiment, l'état-major compris.

Dans chaque régiment il y aura deux étendards portés par les plus anciens Maréchaux des Logis Chefs.

Un arrêté prescrit qu'aucun citoyen ne pourra être promu aux grades, depuis celui de Caporal jusqu'à celui de Général en Chef, s'il ne sait lire et écrire.

La Campagne de 1794 concrétise l'époque la plus glorieuse des armées de la Révolution. La France qui antérieurement était menacée par les Alliés va les menacer à son tour.

Nous ne suivrons que les opérations de l'Armée du Nord à laquelle appartient toujours la Brigade DUHESME, donc le 12^{ème} Chasseurs.

Cette armée commandée par le Général PICHEGRU est forte de 155.000 hommes, elle s'étend de DUNKERQUE à MAUBEUGE.

Dès la fin de l'hiver, l'ennemi reprend sa tentative de marche vers l'intérieur de la France. Mais pour ce faire il doit, s'appuyant sur CONDE, VALENCIENNES et LE QUESNOY qu'il occupe toujours, s'emparer de LANDRECIÉS tenu par les Français.

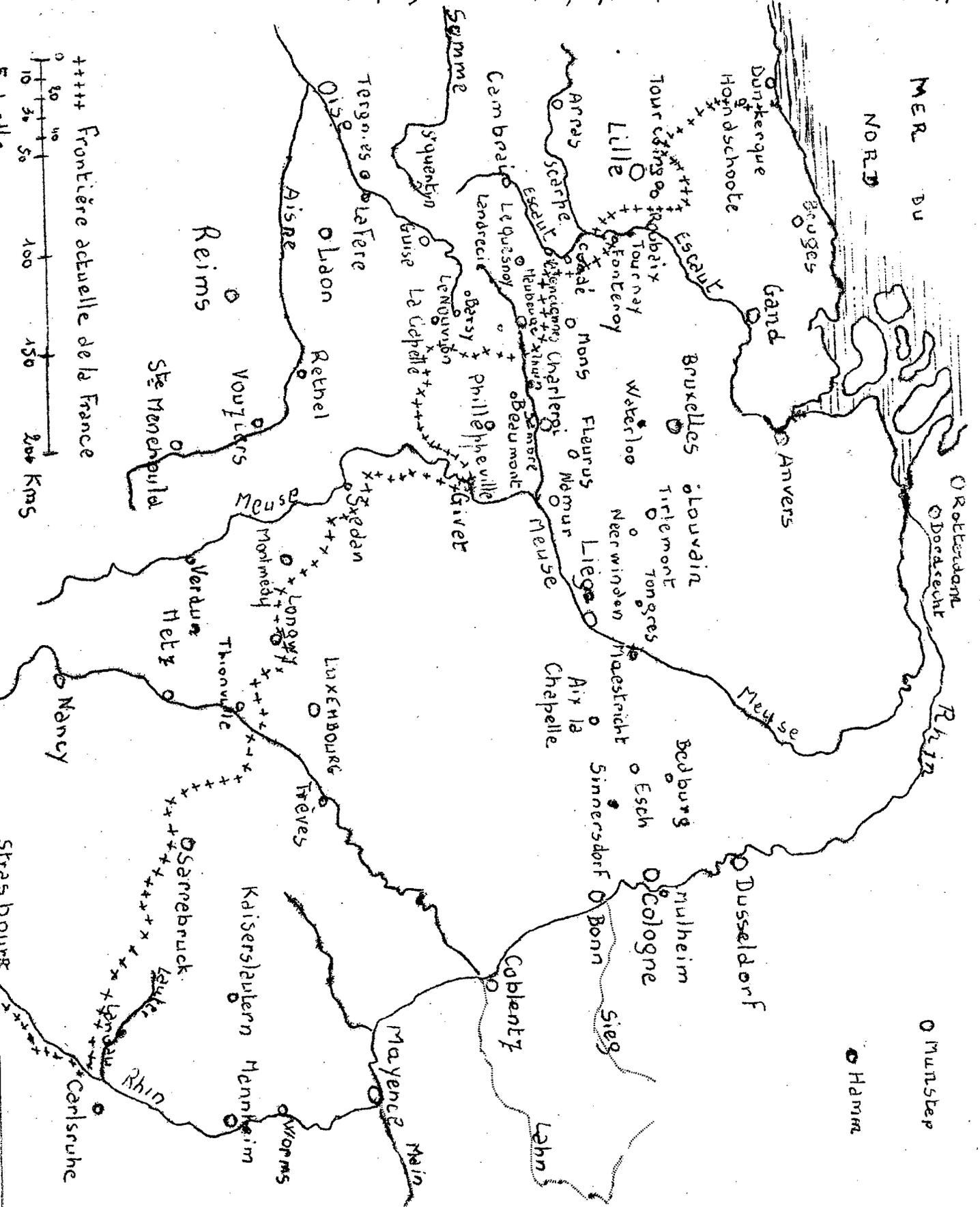
Le 22 Avril 1794 l'ordre est donné à l'armée de dégager LANDRECIÉS assiégé par l'ennemi. Le 12^{ème} Chasseurs prend part à cette action. Il combat à LA CAPELLE, NOUVION et BARSY. Il charge plusieurs fois avec une vigueur qui le fait remarquer encore. Le Sous-Lieutenant AUBERTIN, du régiment, est cité à l'ordre de l'Armée pour sa bravoure. Chargé avec son peloton d'éclairer la marche du régiment, il arrive à l'entrée du village de NOUVION, y laisse son peloton en observation, le traverse au galop avec quatre chasseurs, atteint 40 hussards ennemis à l'extrémité, les charge, les sabre et leur fait 10 prisonniers.

Le 29, une nouvelle attaque est tentée sur LANDRECIÉS sans plus de succès que la première; mais le 12^{ème} Chasseurs se distingue une autre fois en s'emparant du village de PRISCHE.

Finalement, le 30 Avril, n'ayant pu être dégagé, LANDRECIÉS tombe aux mains de l'ennemi.

Pour contrebalancer cet échec, le Général en Chef ordonne une diversion dans les Flandres Maritimes et une poussée au Nord de MAUBEUGE partant de PHILIPPEVILLE. Le 12^{ème} Chasseurs est à l'avant-garde de ce deuxième mouvement. Le 10 Mai, il s'empare de THUIN où il sabre un régiment de cavalerie et prend quatre canons.

CARTE du NORD de la FRANCE, des PAYS-BAS, des PAYS RHENANS
 Théâtre des campagnes de 1792, 1793, 1794 (Bulletin n° 6 et 7)



Le 22 Juin, l'Armée qui s'appelle maintenant: Armée de Sambre et Meuse, sous le commandement du Général JOURDAN, passe la Sambre et arrive sous les murs de CHARLEROI.

Le 25 Juin, CHARLEROI se rend. Aussitôt après c'est la très célèbre bataille de FLEURUS, la deuxième en cent ans remportée par les Français sur les Autrichiens cette fois encore. Au moment où la droite française était bousculée, le Général en Chef lance à la contre-attaque la Brigade DUHESME qui rétablit la situation. Le 12^{ème} Chasseurs fut des plus brillants dans ses charges et contribua au succès de la journée. L'ennemi se retire en laissant 10.000 hommes sur le terrain.

Les reprises de CONDE, VALENCIENNES, LE QUESNOY, LANDRECIES et la conquête de la BELGIQUE furent les conséquences de cette victoire. La marche en avant continue, le 12^{ème} Chasseurs est à l'avant-garde. Il entre à MONS le 1^{er} Juillet, à TONGRES le 27 du même mois. Mais il faut attendre jusqu'au 4 Novembre pour reprendre MAESTRICHT. Après cette reddition, les troupes françaises qui avaient participé au siège furent dirigés sur le Rhin.

Le 12^{ème} Chasseurs est le 10 Novembre en BEDBURG. A partir du 25, il est chargé de tenir la campagne entre ESCH et SINNESDORF; il passe une grande partie de l'hiver sur cette position.

Pendant cette année 1794, que deviennent les autres armées ?

Devant les succès de l'Armée de Sambre et Meuse, les Armées de la Moselle et du Rhin reprennent l'offensive et, dépassant la Lauter et la crête des Vosges, arrivent en fin d'année sur le Rhin. L'Armée des Alpes à faibles effectifs s'illustre par la prise du MONT-CENIS. L'Armée d'Italie rejette l'ennemi dans les plaines du Nord de l'Italie. L'Armée des Pyrénées repousse les Espagnols au delà de la frontière et s'empare même de FIGNERAS et du Col de RONCEVAUX.

La très brillante campagne de 1794 amène une partie de nos ennemis à se retirer de la coalition; c'est ainsi que la Prusse, la Hollande et l'Espagne signèrent le traité de BAËLE qui donne à la France la rive droite du Rhin, l'alliance de la Hollande et la partie espagnole de l'île de SAINT-DOMINGHE (une des grandes Antilles), qui se trouve ainsi appartenir en entier à la France.

(A SUIVRE).

LES PERTES EN TUÉS MILITAIRES DE
1914-18; 1939-40; 1942-45.

Nous avons pu nous procurer le total des pertes militaires en tués aussi bien pour la période de 1939-40, que pour celle de 1942-45; cette dernière comportant les glorieuses campagnes de TUNISIE, d'ITALIE, de FRANCE et d'ALLEMAGNE.

Les voici comparées à celles de la Guerre 1914-18.

La guerre de 1914-18 : 1.354.400 tués militaires pour 52 mois de campagne.

La guerre de 1939-40 : 117.000 tués militaires pour 6 semaines de campagne.

La guerre de 1942-45 : 88.707 tués militaires pour 30 mois de campagne (y compris les tués du 18-6-40 au 1-11-42).

Ce tableau nous permet de conclure:

Que ceux de 39-40 n'ont pas démerité dans leur ensemble, comme parfois on l'entend insinuer très injustement. Le tribut qu'ils ont payé à la mort est très lourd, proportionnellement le plus lourd peut-être, compte tenu des effectifs et de la durée de la campagne qui n'a pas excédé six semaines.

Que la défensive est toujours plus onéreuse que l'offensive. La défensive ne paye pas. Mais l'offensive ne peut être prise en cas d'agression que si les moyens militaires sont supérieurs à ceux de l'agresseur. Leur puissance arrive même à faire avorter chez celui-ci tout désir d'agression.

Mais, qui peut dispenser tous ces moyens ?

C'est bien la Nation toute entière en déposant à bon escient ses bulletins de vote dans les urnes.

--

EMISSIONS - Les émissions du Comité de Liaison Interfédéral des Amicales Régimentaires sont diffusées tous les dimanches, à 7 heures 39 (au lieu de 7 h.54), sur la Chaîne Nationale.

LA PAIX FRANCAISE AVAIT DU BON

Sous ce titre a paru dans le journal l'Information du 21 Avril, un article de M. Maurice RECLUS, de l'Institut, dont nous lirons quelques extraits à votre méditation.

"L'état d'incertitude politique et de trouble, pour ne pas dire de guerre civile, qui règne en ce moment à SAIGON, montre bien qu'il n'a pas suffi aux populations du Sud-Vietnam d'être "libérées" de la tutelle française pour se montrer capables de s'en passer."

"Pauvre Indochine! Elle n'était, il y a vingt ans, rien de moins qu'un grand pays promis aux plus belles destinées, celles d'un Etat autonome dans le sein de l'Union Française....."

"Et la voilà coupée en deux. Le Nord, englouti derrière le rideau de fer, n'est plus au nombre des pays libres; le Sud, dressé contre lui-même, devenu la proie des factions et des sectes (pour tout dire des politiciens) inaugure l'ère de sa "libération" par le désordre et l'anarchie."

"Décidément la paix française avait du bon. La France assurait l'unité de l'Indochine sans pour autant attenter au particularisme, aux traditions des vieux pays qu'elle avait su fédérer..... Elle était assez puissante pour équiper ses protégés, promouvoir leurs industries et leurs cultures, favoriser leurs échanges."

"Que l'ex Union Indochinoise soit maintenant réduite en servitude ou menacée de tomber en déliquescence n'a rien qui puisse nous surprendre. Tout se passe comme si les meneurs, agitateurs ou conspirateurs qui, en Afrique comme en Asie, prétendent parler au nom de certains pays de l'Union Française, préféreraient systématiquement à la collaboration avec nous, la servitude ou on ne sait quelle anarchie assortie de mendicité, au statut honorable de protégés - c'est-à-dire d'amis - celui de sujets ou d'assistés."

"Si tel est bien, comme tput porte à l'affirmer, l'état d'esprit des ennemis de la présence et de l'influence françaises outre-mer, l'actuelle situation de l'Indochine a bien de quoi combler leurs vœux. L'Union Indochinoise qui, avec notre aide affectueuse, serait certainement devenue, dans un avenir sans doute assez proche, l'un des plus beaux et des plus riches empires de l'Asie, n'aura pas de grand destin....."

Au moment où avaient été écrites ces lignes se tenait la conférence de BANDOENG. Cette conférence réunissait les représentants de 29 nations d'Afrique et d'Asie. Parmi eux se trouvaient entre autres les nègres de la Côte de l'Or et du Libéria, les

musulmans de Lybie, d'Egypte, de Syrie, les arabes Saoudiens, les Indous, les Birmans, les Chinois, les Vietnamiens et Vietminiens, ainsi que des représentants du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie.

BANDOENG est une belle et grande ville d'eau construite par les Hollandais du temps où ils dirigeaient et mettaient en valeur l'Indonésie. Elle se trouve au centre de l'île de Java dans un pays de hautes montagnes pittoresque et verdoyant. Mais pendant la durée de la conférence elle est gardée par 40.000 hommes de troupes fidèles à Mr. SOEKARNO, chef de l'état d'Indonésie; car ces montagnes sont infestées de gens en armes qui pillent, assassinent (3.000 victimes en un an). Nos braves délégués les appellent "brigands" ici, mais ailleurs, dans l'Aurès par exemple, ils les intitulent "patriotes".

De l'Indonésie, les Hollandais avaient fait, comme les Français de l'Indochine, un pays sur et prospère. Après le départ de ces "blancs", comme après le départ des "blancs" d'Indochine, ce pays si riche de pétrole, de caoutchouc, de riz, de blé, de métaux, etc est retombé dans l'anarchie, le désordre et la misère par suite de l'incompétence de ceux qui le gouvernent aujourd'hui.

Tous ces délégués sont venus à BANDOENG pour exalter leur nationalisme, condamner le colonialisme et appeler les peuples à la paix. En fait, la plupart d'entre eux orient leur haine des "hommes blancs": les Européens. Ils en ont cependant reçu tous les bienfaits de la civilisation occidentale: le bien être, la santé, l'ordre, la prospérité, le savoir, le travail dans la paix, etc...

Fait significatif: c'est surtout la France qui sert de cible à leurs traits empoisonnés. Peut-être l'estiment-ils la plus faible et la plus facile à abattre.

Que les Français prennent garde s'ils ne veulent pas que d'autres parties de l'Union Française deviennent de nouvelles Indochines. Qu'ils surveillent bien leurs ennemis et même leurs amis, car il en est de ceux-ci qui brouillent les cartes des intérêts français.

SERVICE DU BULLETIN - Nous rappelons à nouveau aux membres retardataires que le bulletin n'est adressé qu'à ceux qui sont à jour dans le paiement de leur cotisation. Dites-le autour de vous et aidez-nous à ramener au sein de notre Amicale ceux qui soit par négligence, soit par désintéressement se détachent de notre Association. Merci.

HEURES HISTORIQUES DE LA CAPITULATION ALLEMANDE LE 8 MAI 1945

par le Maréchal de LATTRE de TASSIGNY
(suite) (1)

Alors commencèrent les signatures; le Général SPAATZ me demande mon stylo; n'en ayant pas, j'empruntai celui de DEMETZ, qui servit donc à poser trente-six signatures sur ce document historique; mais, en fin de signature, je dus le demander au Général SPAATZ qui peut-être avait l'intention de le garder en disant: "Ce sera un souvenir"; ce à quoi je répondis: "Pour nous deux aussi ce sera un souvenir, "rendez-le moi donc". Nous sommes donc en pleine signature; cela dura, vous pouvez l'imaginer, assez longtemps. Je n'ai pas perdu une seconde KEITEL des yeux, il m'a regardé aussi en face sans rien dire, mais il a vu que la France comptait et, à travers mes yeux, son Armée, votre Armée, ma chère Ière Armée.

Son bâton de Maréchal roula un peu vers moi et, à mon signe réprobateur, il le reprit rageusement pour le remettre près de lui. Les signatures terminées, il se leva. Seul, lui, avait de l'intérêt; les deux autres ainsi que les officiers d'ordonnance paraissaient quantité négligeable; il salua par trois fois avec son bâton de Maréchal puis se retira. Alors commença, comme vous pouvez l'imaginer, une série de congratulations et de félicitations réciproques; l'ennui était qu'il fallait un interprète toujours à côté de soi.

La salle évacuée, nous y revînmes quelques instants après; elle était entièrement transformée et était devenue une salle de banquet; tout y abondait: caviar blanc et rose, excellents vins et vodka abondante, comme vous pourrez en juger; le tout servi par d'agréables jeunes filles moscovites en corsage blanc. Les places étaient disposées en alternance et les Généraux russes ayant pris part au siège de BERLIN étaient conviés. De nombreux toasts furent portés. Le Maréchal JOUKOV leva son verre à la santé du Maréchal TEDDERS, mais pas un mot pour la France.

Le Maréchal TEDDERS répondit sans encore parler de la France. La chose était amère, si bien que comme vous pourrez me comprendre, je commençai à faire la gueule fermée des grands jours et ne touchai plus à quoi que ce fut qui m'était offert. Le Maréchal JOUKOV s'en aperçut et j'avais fait dire à mes deux voisins par l'interprète ce que je pensais de la chose. Ils n'eurent aucun mal à mettre le Maréchal JOUKOV au courant de mon état d'âme; c'est alors qu'il répara et vous verrez ce que fut cette réparation, car je vous répète, j'ai été envoyé par le Général de GAULLE pour représenter la France et je voulais qu'elle soit à sa place et traitée comme elle devait l'être.

.....

C'est alors que le Maréchal JOUKOV se leva à nouveau et porta un toast dont évidemment je ne compris pas les termes mais qui me fut traduit. Je pris à mon tour la parole et répondis. A la fin de la traduction de mes paroles qui avaient été prononcées après un nombre de verres de vodka déjà effarant -au total 52, puisqu'il y eut 26 toasts à deux verres chacun -, mes paroles donc, qui avaient été prononcées comme dans un rêve où j'avais l'impression de parler en votre nom, Messieurs, en celui de la France bien entendu, j'ai eu l'extrême satisfaction de sentir vibrer toute l'assistance, car les applaudissements furent vraiment, je crois pouvoir vous dire, les plus forts, les plus hachés, les plus sincères et ça ne me fit pas, croyez-le, peu de plaisir.

Les choses étaient à leur place; nous avons gagné la question des couleurs, la question de la signature et fait réparer l'oubli des discours. Vers six heures du matin, nous commençons à être un peu fatigués et pensions aller prendre deux ou trois heures de sommeil avant notre départ que le Maréchal TEDDERS m'avait demandé d'effectuer avec lui. Nous nous retirions lorsque le Maréchal JOUKOV me fit demander de partir seul et pas avant dix heures et nous nous quittâmes dans une atmosphère de compréhension totale et d'amitié sincère.

Vers dix heures, nous arrivons à TEMPELHOF; là, une surprise m'attendait: un magnifique bataillon de jeunes Russes, l'air ouvert, franc, les yeux fixés droit devant eux, bien équipés, un bataillon splendide, était rangé; les couleurs de la France étaient présentes et combien, Messieurs, cette fois je vous l'assure, notre drapeau était grand et beau, d'un beau bleu. La nuit leur avait suffi pour trouver le bleu introuvable la veille au soir. Une musique impeccable jouait les deux airs nationaux: l'hymne russe et notre "Marseillaise". Je passai ce bataillon en revue et demandai qu'il défilât, puis pris place dans l'avion pendant que le bataillon se formait en double équerre aux côtés de l'appareil qui, ayant décollé, fit un tour au dessus de TEMPELHOF et prit la voie du retour.

Voilà, Messieurs, comment se sont déroulés les événements où la France a été représentée par sa Première Armée, notre lère Armée qui a tant fait et c'est pourquoi, Messieurs, je viens vous apporter du fond du coeur le grand merci que vous méritez; dites-le à vos officiers et soldats et remerciez-les pour moi.

F I N

(1) voir bulletins n° 5 et 6

-----oOo-----

La VITALITE d'une Amicale dépend surtout du nombre de ses Membres payant régulièrement leur cotisation et assistant à ses réunions .

UNE SEANCE D'EQUITATION

Le 17 Avril 1955, comme prévu à l'Assemblée Générale de la Section des Ardennes du 12^{ème} Chasseurs, eut lieu une reprise d'équitation, réservée aux anciens du 12^{ème} Chasseurs, au manège de l'Etrier Ardennais avec les chevaux de ce club.

Dès neuf heures du matin les fanatiques étaient là, moins nombreux cependant que ne l'avait fait prévoir l'enthousiasme soulevé lorsque cette idée avait été émise.

Parmi les présents, nous citons par ordre alphabétique: BAVENCOFF, M. BAZAILLE, G. BAZAILLE, Mme BOUAUÏT, CARPENTIER, COLAS, CRESSON, DEKETER, DELANDHUY, des FORTS, GÉRARD (venu de Paris pour la circonstance), GOEDDERT, de GRETRY, GUICHAOUA, JACOB, LAVALLARD, LECOMTE, MERIEUX, MERMOZ, de MONTAGNAC, MOYEN, PIERRET. A ceux du 12^{ème}, s'étaient joints des membres de l'Amicale du 28^{ème} Dragons: MM. ROGER -le Président-, CHAZALETTE et MASSE.

Tout le monde est monté, les uns à cheval, les autres..... dans la tribune.

Les premiers montrèrent qu'ils n'avaient rien perdu de leur science, les autres de l'intérêt qu'ils portent aux chevaux.

Il y avait là un cheval de voltige au galop et son surfaix. MOYEN, BAVENCOFF, DEKETER, LECOMTE et GOEDDERT nous exécutèrent des à terre et à cheval, des ciseaux, etc... impressionnants. Il y eut quelques contacts, sans gravité, avec la bonne sciure; nous tairons les noms de ces victimes du sport.

Quand les pères de famille eurent terminé leurs exhibitions, les enfants prirent leurs places et manifestèrent un gout prononcé pour le sport hippique. Il en est qui exprimèrent le désir de pousser plus loin leur instruction. Peut-être un jour les verrons-nous triompher dans des épreuves équestres.

La séance de manège fut suivie par une réunion au bar du Club. Là aussi, tout le monde monta..... son verre de champagne, offert par le club, à hauteur des gueules et le vida à la santé du 12^{ème} Chasseurs, de l'Etrier Ardennais et de la plus noble conquête de l'homme après la femme.

En un mot, excellente matinée que nous devons à l'amabilité du Comité du Club et de son Président, Monsieur GUILHAS.

MERCI à eux de nous avoir procuré ce plaisir.

Le Comité de ...

Le Comité de l'Etrier Ardennais nous fait connaître que des prix spéciaux seront accordés aux anciens du 12^{ème} Chasseurs qui désireraient s'entendre entre eux pour organiser des reprises. La séance d'équitation individuelle restant au prix ordinaire.

Pour plus ample informé et pour la fixation des jours, des heures et des prix, s'adresser à nos amis CARPENTIER et MOYEN.

---oOo---

POISSON D' AVRIL

Ceci se passait le 1er Avril 1940 pendant la drôle de guerre.

Depuis deux mois, le 12^{ème} Chasseurs était en cantonnement à SEDAN et aux environs. Une partie du régiment dont l'escadron de mitrailleuses et d'engins et les services occupaient le vieux quartier Fabert. La popote du Général BROWN de COLSTOUN, commandant la 6^{ème} Brigade de Cavalerie, était installée dans la propriété évacuée par ses propriétaires, la famille ROUY, sise rue des Fausses-Braies.

Le cuistot était mon ami FAVREL, aujourd'hui habitant REIMS. Quant à moi, j'étais le serveur et de plus chargé de préparer les desserts.

Ce soir du 1er Avril, j'étais hésitant sur la confection du plat sucré, lorsque mon regard tomba sur un moule en forme de poisson. Bonne aubaine !!!

Je fis vite une crème express au chocolat, laquelle une fois refroidie et démoulée devint un joli petit poisson, couleur chocolat avec de beaux yeux et de belles nageoires.

Le Lieutenant GREGOIRE SAINTE MARIE, qui trouva une mort glorieuse à St-Valéry-en-Caux, le 12 Juin 1940, était alors notre popotier. Suivant la tradition il avait l'habitude de lire le menu au commencement de chaque repas. Quand il lui fallut annoncer le dessert et pour en conserver la surprise, il prit un air embarrassé et bredouilla des mots vagues qui ne furent pas compris par les autres officiers; mais l'un d'eux dit: "on verra bien à la fin du repas".

Ce moment arriva et j'entrai dans la salle de popote avec le petit poisson chocolat dressé sur un plat long, comme il se doit. Et me penchant vers le Général, je lui demandai s'il désirait du poisson. Il prit un air stupéfait, n'imaginant pas qu'on lui en servirait à ce moment du repas; mais j'ajoutai aussitôt: "c'est le fameux dessert annoncé par le popotier, un poisson en chocolat, car nous sommes le 1er avril".

Je revois encore, à 15 ans de distance, notre cher Général rire aux éclats (et cela ne lui arrivait pas souvent) et s'écrier:

....